

Gymnase, à quelques dizaines de mètres de celle de la Ville, qui flambe le 24 août 1870. Dès octobre 1870, les professeurs allemands signalent aux nouvelles autorités l'existence de la bibliothèque Heitz, à laquelle s'intéresse aussi le conseil municipal de Strasbourg. Au mois d'octobre 1871, les fonds nécessaires à l'achat sont débloqués par le Gouvernement allemand, et l'affaire réglée avec l'un des fils Heitz, futur professeur à la nouvelle université de Strasbourg, contre monnaie trébuchante. Avec ses quelque 30 000 volumes, la collection Heitz constituera le fonds de la section des Alsatiques, ou série M de la nouvelle bibliothèque universitaire.

François IGRSHEIM

BIBLIOGRAPHIE

REUSS, Rodolphe, *Catalogue des livres, manuscrits, dessins, gravures, cartes, autographes, etc. de feu M. F.-C. Heitz*, Strasbourg, Heitz, 1868.

IGRSHEIM, François, *L'Alsace et ses historiens*, Strasbourg, PUS, 2006, p. 260-262. *Id.*, « Bibliothèques », dans *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace*, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2010, p. 201-208.

LES ALSATIQUES
(LA SECTION M)

L'ordonnance impériale du 19 juin 1872 crée la *Kaiserliche Universitäts und Landesbibliothek* de Strasbourg. Le catalogue des livres reçus à partir de janvier 1871 a dû commencer dès juillet 1871. Euting a fait adopter le système en vigueur à la bibliothèque universitaire de Tübingen, lequel répartit les livres par sections : A *Généralités* ; B *Philosophie* ; C *Philologie* ; D *Histoire* ; E *Théologie* ; F *Droit* ; G *Sciences politiques* ; H *Sciences naturelles* ; J *Médecine* ; K *Incunables* ; L *Manuscrits* ; M *Alsatiques*. La bibliothèque est ainsi une sorte de « fédération de sections », chacune sous la direction d'un bibliothécaire, chef de section ou conservateur. Ce dernier oriente les chercheurs en s'aidant d'un fichier systématique (qui reproduit l'ordre topographique) et d'un catalogue alphabétique. Les professeurs bénéficient du libre accès. En 1905, Strasbourg possède 863 000 volumes et compte douze bibliothécaires titulaires.



BNU, fichier
« Alsace » (photo
BNU-JPR).

Le budget de l'université et celui de la bibliothèque sont votés par le Parlement régional (*Landesausschuss*), sur rapport du curateur de l'université ou du directeur de la bibliothèque, la section M soulevant le plus l'intérêt des députés. Deux conservateurs de la section M se signalent plus particulièrement à l'attention : Muhl et Marckwald. Gustav Muhl, collaborateur de l'*Alsatia* des frères Stoeber, docteur en médecine (mais qui n'a jamais exercé), entre à la bibliothèque comme conservateur (*Custos*) en 1874. Il meurt en 1880 et, dès 1881, un comité se constitue pour l'apposition d'un médaillon en bronze à sa stèle funéraire du cimetière de Sainte-Hélène. Mais c'est Ernst Marckwald, nommé à la direction de la Section M en 1890, qui lui donnera son rayonnement. De confession juive, il est le fils du grand bijoutier berlinois Philip Marckwald. Né à Berlin le 22 mars 1859, il fait ses études secondaires à Berlin, puis, à partir de 1880, il commence à Strasbourg des études d'histoire et de philologie, qu'il poursuit en 1882 à Halle. Il revient à Strasbourg pour son doctorat d'histoire médiévale (*Beiträge zu Servatus Lupus, Abt von Ferrières*, 1885), et entre à la *KULB* comme stagiaire. Puis, à partir de 1886, il remplace Reussner en philologie, passe de là aux manuscrits et, en 1888, à la section de médecine et des sciences naturelles.

Chargé en 1889 de la *Bibliographie alsacienne*¹, Marckwald se voit confier en 1890 la section des Alsatiques. Avec Barack, qui a toujours suivi ce domaine de près, il sera l'interlocuteur privilégié du *Landesausschuss* : nombre de députés fréquentent la bibliothèque, à deux pas de la Chambre, à partir de 1895. En 1893, la Chambre vote un crédit de 13 500 marks pour un catalogue des *Alsatiques*. Crédit insuffisant, objecte la direction qui réclame un somme bien supérieure, elle-même contestée par les députés. Ceux-ci insistent et réclament en outre le recrutement de bibliothécaires d'origine alsacienne.

La bibliothèque titularise trois stagiaires alsaciens dont Mentz, futur directeur des archives du Haut-Rhin, et Wilhelm. L'affaire traîne jusqu'en 1904, où en l'honneur de Gustav Muhl, sa veuve et ses deux gendres, les Pr Lehfeld et Lamprecht (le célèbre historien) lèguent 20 000 marks pour préparer et publier un catalogue. La bibliothèque, qui s'incline devant cette pieuse volonté, peine à trouver une méthode de catalogage, avant de se décider finalement à publier tel quel le fichier systématique de la section, lequel classait le fonds par matières et à l'intérieur des rubriques par auteurs et par numéros d'ordre.

Le premier volume sort en février 1908, avec une photographie de Muhl en page de garde. Après la nomination de Mentz à la direction des Archives du Haut-Rhin, la suite du catalogue est confiée à Wilhelm, rejoint par François Ritter, tous deux bibliothécaires après-guerre. Les tomes ultérieurs seront publiés après la guerre et baptisés *Catalogue Wilhelm* – appellation usurpée soutiendront les méchantes langues. Pourtant, Marckwald, qui a épousé en 1901 la fille d'une riche famille juive de Francfort, Ella Hirschhorn, est devenu alors la cheville ouvrière et financière de l'installation dans cette ville de l'Institut des *Alsaciens-Lorrains dans le Reich*, pour lequel il parvient à réunir des fonds importants. Quant à Mentz, il a opté pour l'Allemagne.

De la « Section des Alsatiques », il restera donc un fonds impressionnant, dont témoigne ce catalogue que la ténacité du *Landesausschuss* avait arraché à la direction de la bibliothèque... mais qui n'en reste pas moins fort malaisé de consultation.

François IGERSCHEIM

BIBLIOGRAPHIE

François Igersheim, *L'Alsace et ses historiens*, Strasbourg, Presses de l'université de Strasbourg, 2006, p. 260-262.

1. Jusqu'alors publiée par les *Strassburger Studien* (de Wiegand et Martin), reprise par Mundel dans l'*Annuaire de la Société historique et littéraire du Club Vosgien*, et en fin de compte dans la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, la revue d'histoire de l'Alsace de l'université.

LA BNU ET LA HONGRIE

Grâce aux efforts de Karl August Barack (1827-1900), nommé directeur de la nouvelle *KULB* à Strasbourg après la tragédie de 1870, les envois de livres permettent de reconstituer rapidement une collection très importante. La requête de Barack ne parvient pourtant à Budapest qu'à l'automne 1875, et l'Académie hongroise des sciences donne bien évidemment un avis favorable à « la lettre dans laquelle la Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg nous demande l'établissement d'une relation d'échanges et l'envoi gratuit d'exemplaires ». La requête est discutée le 4 octobre 1875, avant d'être transmise à la commission des bibliothèques¹. Les bibliothèques hongroises ont donc contribué, par l'envoi de publications hongroises, au remplacement des livres détruits en 1870 :

~~H 159.14~~
M 128.497

ΟΓΔΟΑΣ.

Sive

QV AESTIONVM
MISCELLANEARVM EX PHYSI-
CA DE PROMPTARVM OCTO.

Quas

D. T. O. M. A.

SVB PRAESIDIO.

Clarissimi atq; Excellentissimi Viri,

DN. NICOLAI AGERII,
PHILOSOPHIÆ AC MEDICINÆ DO-
CTORIS EMINENTISSIMI, ET IN FLOREN-
TISSIMO ARGENTORATIENSIVM LYCÆO

naturalis scientiæ Professoris acutissimi, Præce-
ptoris sui omni honoris cultu prosequendi

Publicè

PRO VIRIBUS TUEBITUR.

FERDINANDUS HEINDELIUS POSO-
nienfis Ungarus.

Ad Diem Aprilis.

ARGENTORATI,

Typis JOHANNIS CAROLL

Anno M. DC. XXIV.



Halk

Thèse de Ferdinand
Heindel, soutenue
chez Nicolaus
Agerius en 1624,
Argentorati, Typis
Johannis Caroli
(coll. BNU-JPR).

il s'agit surtout d'ouvrages d'histoire, d'archéologie et d'histoire de l'art, ainsi que des publications de l'Académie hongroise des sciences.

Vingt ans plus tard, après l'inauguration de la nouvelle bibliothèque de Strasbourg (1895), la presse spécialisée hongroise publie une volumineuse étude consacrée à son histoire, au nouveau bâtiment et au principe des livres placés en usuels dans les salles de lecture². En 1901 enfin, le directeur de la Bibliothèque nationale de Hongrie, László Fejérpataky, vient à Strasbourg à l'occasion du Congrès international des bibliothécaires et il fait l'éloge du caractère fonctionnel du nouveau bâtiment³.

Mais les spécialistes travaillant sur les *Hungarica*, autrement dit sur les titres ayant un rapport avec la Hongrie historique⁴, trouveront plus intéressants les matériaux concernant la Hongrie envoyés à Strasbourg par d'autres pays. Les membres du réseau constitué par Barack envoyèrent en effet leurs doubles à Strasbourg, le plus souvent des publications universitaires du début de l'époque moderne. Or, il s'agit du domaine le plus prometteur de la recherche : les mémoires, thèses et autres « disputes » universitaires dans lesquels sont intervenus des étudiants d'origine hongroise n'ont connu que de très faibles tirages, parfois dix ou quinze exemplaires seulement, et sont très généralement absents des collections publiques hongroises. Rentrés dans leurs pays, les jeunes diplômés ont offert quelques exemplaires à leurs patrons et mécènes, et la famille en a conservé quelques autres : les chances de survie de ces publications sont donc infimes.

On peut dire que la BNU conserve aujourd'hui un nombre élevé de raretés, en dehors des ouvrages fondamentaux consacrés à l'histoire de la Hongrie – ceux d'Antonio Bonfini, de Johannes Sambucus et de Nicolaus Istvánffy, l'anthologie des *Rerum Hungaricarum Scriptores varii*, etc. –, en dehors aussi des principaux *Turcica* (dans la mesure où, à l'époque qui nous intéresse, les Ottomans occupaient l'essentiel du royaume de Hongrie et la Transylvanie). La collection des thèses universitaires possède en effet soixante-sept *Hungarica*, dont neuf exemplaires uniques et six autres dont le second exemplaire connu a été perdu depuis l'enregistrement des données bibliographiques correspondantes. Seize de ces soixante-sept thèses ont vu le jour à Strasbourg même, et ont été publiées par des étudiants ayant soutenu leur diplôme à l'Académie (puis Université) protestante.

Deux des exemplaires uniques sont des cahiers de « disputes » soutenues sous la présidence de Nicolaus Agerius (1568-1634) : nous ignorions jusqu'à aujourd'hui les noms des deux étudiants hongrois de cet illustre professeur de botanique et de médecine, à savoir Ferdinand Heindel et Matthias Duchon⁵. De retour dans leur pays, ils se sont établis et ont pratiqué la médecine dans la capitale royale de Presbourg. Daniel Fabinus, originaire d'Eperjes (Presov), a passé le doctorat en droit en 1602 sous la direction de Paulus Graseccius (1562-1604) ; pourtant, il était connu jusqu'ici comme un élève de Denis Godfroy (1549-1622), le prédécesseur de Graseccius. Sa publication de thèse est un *unicum*⁶. Nous ignorions aussi le nom de Thomas Blumberg, originaire de la ville de Bártfa (Bardejov), qui a poursuivi à Strasbourg des études de droit : il a soutenu un mémoire sur des questions de droit pénal sous la direction de Georg David Locamer (1588-1637)⁷.

On trouve aussi dans le corpus de la BNU un nombre très élevé de « disputes » provenant de Wittenberg, dont vingt-huit ont un rapport avec la Hongrie. Une partie de la collection a été envoyée à Strasbourg par la bibliothèque de l'université de Königsberg, y compris des exemplaires venus de la bibliothèque du *Gymnasium illustre* luthérien de Thorn (Torun). Or, cette institution a joué un rôle majeur pour la Hongrie dans le dernier tiers du XVII^e siècle, parce que les Luthériens hongrois ne pouvaient pas, en raison des persécutions, poursuivre leurs études dans leur pays. Nous avons identifié deux *Hungarica* dans ce corpus, dont le premier absolument inconnu jusqu'à aujourd'hui⁸. Si l'essentiel de la recherche sur les *Hungarica* de la BNU reste encore à conduire, les résultats déjà obtenus autorisent tous les espoirs : leur étude enrichira de manière décisive la documentation des rapports intellectuels entre l'Alsace et les pays d'Europe centrale.

Istvan MONOK

1. *A Magyar Tudományos Akadémia Értesítője*, 9 (1875), p. 225. // 2. Farkas Gyulai, « A Strassburgi Egyetemi és Országos Könyvtár », dans *Magyar Könyvszemle*, 21 (1897), p. 352-371. // 3. László Fejérpataky, « Könyvtárosok gyűlése Strassburgban » (Le congrès des bibliothécaires à Strasbourg), dans *Magyar Könyvszemle*, 26 (1902), p. 95-99. // 4. La recherche hongroise considère comme faisant partie des *Hungarica* tout document dans lequel au moins une personne originaire de Hongrie a publié un texte, de quelque genre qu'il s'agisse : nombre de thèses et autres volumes entrent également dans cette catégorie dans la mesure où des poèmes ou d'autres pièces liminaires peuvent y figurer. // 5. 1620 : BNU, M 129 282 (Matthias Duchon) ; 1624 : BNU, M 128 497 (Ferdinand Heindel) //

6. 1602 : BNU, F 13 338, Boîte I. 1620-1623, n° 18. Voir Béla Szabó, « Dionysius Gothofredus magyar hallgatói Strasbourghan », dans « *Dum spiro doceo* ». *Husztii Vilmos 85. születésnapjára, szerk.* éd. Béla Szabó, Pál Sány. Miskolc, Bfhor Kiadó, 2000 (« Ünnepi tanulmányok », VI), p. 191-229. // 7. 1623 : BNU, F 13 338, Boîte I. 1620-1623, n° 46. // 8. 1688 : BNU, E 101 386, vol. 12, pièce 12 ; 1691 : BNU, E 101 386, vol. 12, pièce 1/a.

LES FONDS PAPHYROLOGIQUES DE LA BNU

La BNU conserve l'une des plus importantes collections de documents écrits antiques de France : elle se décompose en plusieurs sous-ensembles ainsi qu'en une collection d'usuels. Il sera ici question des documents regroupés sous l'appellation de « papyrus ».

L'existence d'une collection de papyrus et d'ostraca¹ à la BNU a été le fruit d'une volonté délibérée des créateurs de la bibliothèque qui s'est manifestée tout au long de sa constitution. À partir de 1889, des documents de cette nature sont acquis par Wilhelm Spiegelberg (1870-1930), ancien étudiant, puis professeur à Strasbourg de 1899 à 1918. La date de naissance officielle de la collection est connue : c'est le 9 septembre 1900 que le Gouverneur impérial du *Reichsland* décida de réserver chaque année une somme importante à l'achat de documents sur papyrus. Divers facteurs expliquent ou ont favorisé la constitution de cette collection. C'est d'abord l'époque qui a vu se mettre en place les grandes campagnes de fouilles systématiques en Égypte, la plupart des grandes collections étant formées alors. C'est aussi le résultat d'une politique volontariste de l'administration universitaire allemande qui, particulièrement sous l'impulsion d'Ulrich Wilcken, a fait en sorte que les universités soient dotées de collections d'originaux sur lesquels travailleront professeurs et étudiants.

C'est, enfin, la présence à Strasbourg de plusieurs personnalités de premier plan dans ces disciplines encore naissantes qu'étaient l'égyptologie et la papyrologie, à commencer par celle des égyptologues et papyrologues Spiegelberg et Reitzenstein, ainsi que le directeur des Postes Friedrich Preisigke. Il faut aussi compter avec la présence d'un orientaliste à la bibliothèque même, en la personne de Julius Euting qui, arrivé dès 1871, en devint le directeur en 1900². En 1902, la bibliothèque fut l'un des membres fondateurs du Cartel des papyrus, groupement créé en vue d'acheter également des

papyrus littéraires ou documentaires. En outre, la Société scientifique (*Wissenschaftliche Gesellschaft*)³, constituée en 1906, a contribué financièrement à l'augmentation de la collection. La quasi-totalité des papyrus conservés à la BNU provient de l'activité de cette période qui s'est terminée en 1918, mais un dernier achat de papyrus fut effectué en 1968.

La caractéristique de la collection est d'être représentative de tous les systèmes d'écriture, de toutes les langues et de tous les types de documents que l'on peut rencontrer sur ces supports. On dénombre sur le journal d'entrées 4 678 montages sous verre qui se répartissent par langue comme suit. Les papyrus de langue grecque sont le plus important ensemble avec 2 787 unités auxquelles s'ajoutent 380 unités issues de la collection de la WG. La série copte : 687 unités (+ 70 WG). La troisième série la plus importante est celle des papyrus arabes : 635 (+ 19 WG). Les écritures spécifiques à l'Égypte, le hiéroglyphique (8), le hiératique



L'Empédocle de Strasbourg. Fragments de la *Physique* d'Empédocle, seul témoin antique de l'œuvre du philosophe d'Agrigente (coll. BNU-JPR).

bibliothèques strasbourg

origines-xxi^e siècle

sous la direction de
FRÉDÉRIC BARBIER

ÉDITIONS DES CENDRES



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

SOMMAIRE

<i>bibliothèques strasbourg</i> , par Albert POIROT, Administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	7
<i>Avant-propos</i> , par Roland RIES, Maire de Strasbourg	11
<i>Avant-propos</i> , par Alain BERETZ, Président de l'Université de Strasbourg	13

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES DES BIBLIOTHÈQUES DE STRASBOURG

(DU MOYEN ÂGE À LA RÉVOLUTION)

Frédéric BARBIER

LES ORIGINES DES BIBLIOTHÈQUES DE STRASBOURG (v ^e siècle-1370)	25
L'HÉRITAGE DE ROME (I ^{er} siècle av. J.-C. - milieu du v ^e siècle ap. J.-C.)	25
LE TEMPS DE L'ÉGLISE (v ^e -x ^e siècle)	28
<i>Effondrement et reconfiguration de la civilisation écrite</i>	28
<i>Le rôle des maisons régulières : Luxeuil, Saint-Gall</i>	30
<i>Pippinides et Carolingiens : Reichenau, Murbach</i>	32
<i>En ville : la bibliothèque de la cathédrale</i>	34
L'ÉVÊQUE, LE GRAND CHAPITRE ET LA VILLE (x ^e siècle-1371)	35
<i>Trajectoire politique d'une cité : de la seigneurie épiscopale à la Ville libre d'Empire</i>	35
<i>L'espace de la modernité économique, politique et culturelle</i>	38
LA PREMIÈRE MODERNITÉ (1371-1621)	43
LA RENAISSANCE SCRIBALE	44
<i>Des livres partout, de nouveaux marchés</i>	44
<i>Des écoles et des bibliothèques renouvelées</i>	48
LE TEMPS DES FONDATEURS	53
<i>La révolution guttenbergienne et les transferts</i>	53
<i>Réforme de l'Église et réforme de l'enseignement</i>	57
LA BIBLIOTHÈQUE : LE PREMIER SIÈCLE DE FONCTIONNEMENT (1531/1538-1621)	62
LA SECONDE MODERNITÉ (1621-1789)	71
<i>Prolégomènes. LE MIRACLE DE 1630</i>	71
ENRICHISSEMENTS ET PROJETS DE RÉAMÉNAGEMENT	73
<i>Enrichissements</i>	73
<i>Des familles de pasteurs, savants et bibliothécaires, de part et d'autre du Rhin</i>	77
<i>Administration et gestion</i>	79

DANS LE ROYAUME DE FRANCE : CENTRALISATION ET RECONQUÊTE (1681-1763)	81
<i>Une nouvelle conjoncture politique, de nouvelles institutions et bibliothèques</i>	81
<i>Les bibliothèques de Strasbourg</i>	83
<i>La « bibliographie »</i>	85
ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE : LES LUMIÈRES PROVINCIALES (1763-1789)	88
<i>La collection et le projet de Schoepflin</i>	88
<i>Une nouvelle bibliothèque</i>	91
<i>D'autres collections savantes</i>	93

ADDITIONS

Le <i>Codex Guta Sintram</i> , p. 97 [Louis SCHLAEFLI] / L' <i>Hortus Deliciarum</i> de Herrade, p. 98 [Christine DE JOUX] / L' <i>Exemplar</i> de Henri Suso, p. 101 [Daniel BORNEMANN] / Murbach : l'ombre d'une grande bibliothèque, p. 104 [Georges BISCHOFF] / Gutenberg et le livre imprimé : paternité et patrimoine, p. 105 [Georges BISCHOFF] / Johann Mentelin, p. 106 [Rémy CASIN] / La <i>Nef des fous</i> de Sébastien Brant, p. 110 [Frédéric BARBIER] / L'Académie de Johann Sturm et l'Europe centrale, p. 113 [István MONOK] / Autour de Strasbourg, de son Université et de sa bibliothèque : l'invention de la philologie allemande à la fin du XVII ^e siècle, p. 115 [Frédéric BARBIER] / La bibliothèque ancienne du Grand Séminaire de Strasbourg, p. 117 [LOUIS SCHLAEFLI] / Charles Richard de Butré, p. 120 [Pierre LE MASNE & Gabriel SABBAGH] / Almanachs, p. 122 [Christophe DIDIER] / Anacharsis au bord du Rhin, p. 123 [Lorraine MARCHEIX] / Le manuscrit de Flohr, p. 126 [Edern HIRSTEIN]	
---	--

DEUXIÈME PARTIE

RÉVOLUTIONS ET NATIONALITÉS (1789-1918)

Frédéric BARBIER & Laurence BUCHHOLZER

LA RÉVOLUTION (1789-1803) (Frédéric BARBIER)	131
<i>Prolégomènes. À STRASBOURG À LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME :</i>	
UNE SITUATION PRÉ-RÉVOLUTIONNAIRE	131
CONFISCATIONS NATIONALES ET SPÉCIFICITÉS STRASBOURGEOISES	135
<i>Les confiscations</i>	135
<i>Les bibliothécaires et leur action</i>	139
LA QUESTION DES « LIVRES NATIONAUX » (1791-1794)	140
<i>La normalisation parisienne</i>	140
<i>À Strasbourg : une conjoncture de crise (1792-1794)</i>	142
STABILISATION (1794-1803)	145
<i>L'École centrale du Bas-Rhin</i>	145
<i>La « bibliothèque de Strasbourg »</i>	149
LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE FRANÇAIS (1803-1870) (Frédéric BARBIER)	155
UNE PÉRIODE DE TRANSITION : 1803-1829	156
<i>Les bibliothécaires : la tradition du professionnalisme</i>	156
<i>De nouvelles structures administratives</i>	158

<i>Éléments de bibliothéconomie (budget et acquisitions ; locaux et fonctionnement)</i>	160
<i>Dibdin à Strasbourg</i>	164
UNE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE MODERNE (1829-1870)	166
<i>Des aménagements ambitieux</i>	167
<i>Classement et catalogues</i>	170
<i>Enrichissements</i>	173
<i>Deux bibliothèques de Strasbourg ?</i>	176
LA BIBLIOTHÈQUE À L'ÉPOQUE ALLEMANDE (I : 1870-1889) (Frédéric BARBIER)	179
<i>Prolégomènes. LA SECONDE RÉVOLUTION DES MÉDIAS</i>	179
DESTRUCTION ET REFONDATION (1870-1871)	180
<i>La destruction...</i>	180
<i>... les incertitudes...</i>	182
<i>... et la refondation</i>	185
STRASBOURG, CAPITALE DU REICHSLAND, ET SES BIBLIOTHÈQUES (1871-1889)	187
<i>Une nouvelle configuration politico-administrative</i>	187
<i>La question de la Bibliothèque</i>	188
<i>Les collections</i>	192
<i>Éléments de bibliothéconomie</i>	197
LA BIBLIOTHÈQUE À L'ÉPOQUE ALLEMANDE (II : 1889-1919)	201
L'APPROPRIATION : UNE NOUVELLE VILLE, UN NOUVEAU BÂTIMENT (1889-1895) (Frédéric BARBIER)	201
<i>La Neustadt</i>	201
<i>La préparation du dossier</i>	203
<i>Le programme et sa mise en œuvre</i>	208
<i>Mobilier et décoration</i>	209
LA KULB, UNE BIBLIOTHÈQUE « IMPÉRIALE » ? (Frédéric BARBIER)	214
<i>Les conditions de fonctionnement : budget et personnel</i>	214
<i>De nouvelles collections</i>	216
<i>La bibliothéconomie allemande</i>	218
<i>La bibliothèque au quotidien</i>	219
LA KULB DE STRASBOURG DANS LA GUERRE (1914-1918) (Laurence BUCHHOLZER)	222
<i>L'entrée en guerre</i>	223
<i>La KULB mobilisée</i>	224
<i>Collectionner les documents de guerre</i>	226

ADDITIONS

Treuttel et Würtz et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, p. 233 [Annika HASS] / Déciffrer un dispositif de savoir : le catalogue de la bibliothèque Hermann-Hammer, p. 235 [Dorothee RUSQUE] / Les Alsatiques et la bibliothèque Heitz, 1868, p. 236 [François IGRSHEIM] / Les Alsatiques (la Section M), p. 238

[François Igersheim] / La BNU et la Hongrie, p. 239 [István Monok] / Les fonds papyrologiques de la BNU, p. 242 [Daniel Bornemann] / Les ostraca de la BNU, p. 244 [Daniel Bornemann] / Les fonds numismatiques de la BNU, p. 246 [Daniel Bornemann] / Karl August Barack, p. 248 [Frédéric Barbier] / Portrait d'un fondateur : Julius Euting, p. 250 [Christophe Didier] / Libraire de l'université et de la bibliothèque : la maison Trübner, p. 251 [Frédéric Barbier] / La « Kriegssammlung » ou la Première Guerre mondiale à la BNU, p. 253 [Christophe Didier] / Anatomie d'une fiche, p. 255 [Christophe Didier]

TROISIÈME PARTIE
DE NOUVELLES CONFIGURATIONS
(1918-2015)

DE L'ALLEMAGNE À LA FRANCE (1918-1939) (Laurence Buchholzer)	259
AGIR DANS L'URGENCE	260
<i>Remues d'hommes</i>	260
<i>Livres spoliés</i>	262
<i>Livres engrangés</i>	263
UNE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE ET RÉGIONALE, C'EST-À-DIRE NATIONALE ?	264
OU COMMENT TRANSPOSER KAISERLICHE UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK EN FRANÇAIS ET DANS LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ?	
DES OMBRES AU TABLEAU	269
LES CLASSEMENTS DE LA DISCORDE	273
LES FOLLES ANNÉES DE LA BNUS (1926-1936)	279
<i>Les décrets de 1926 : une bibliothèque nationale et universitaire</i>	279
<i>La BNUS et l'université</i>	280
<i>Un pas vers la modernité</i>	284
DE L'OUVERTURE AU REPLI	287
LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945). DEUX BIBLIOTHÈQUES, DANS ET HORS STRASBOURG (Catherine Maurer)	291
DEUX DÉMÉNAGEMENTS	291
<i>Le départ vers l'Auvergne</i>	291
<i>Le retour à Strasbourg</i>	294
LA SURVIE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE À CLERMONT-FERRAND	295
<i>Une bibliothèque sous le régime de Vichy</i>	296
L'UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK (ULB) DANS STRASBOURG ANNEXÉE	297
<i>Retour des collections et nouvelle mission</i>	297
<i>La réorganisation dans le cadre allemand et nazi</i>	298
<i>Nommer un directeur</i>	299
L'ULB SOUS LA DIRECTION DE KARL JULIUS HARTMANN	301